

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 144 (1999)
Heft: 10

Artikel: Le musée des plans-reliefs
Autor: Bonnefoy, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Musée des plans-reliefs

La première tranche du nouveau Musée des plans-reliefs, inaugurée le 26 juin 1997 par M^{me} de Saint-Pulgen, directrice du Patrimoine, a été ouverte au public quelques semaines plus tard. Les amis du Musée de l'Armée furent nombreux à la visiter le 16 janvier 1998, sous la conduite de son conservateur, M. Max Polonoski.

■ Col François Bonnefoy¹

Le Musée des plans-reliefs rassemble la collection des plans-reliefs des places fortes, créée par Louis XIV en 1668. Les maquettes des villes fortifiées ont été construites depuis cette date jusqu'en 1870, à des fins militaires. Les combats de Sedan montrent alors l'inefficacité des fortifications, en particulier du fait du progrès de l'artillerie. C'en est fini de la construction des plans-reliefs.

Transférée en 1777 des Tuilleries aux Invalides où elle est installée dans les anciens greniers à blé, sous les combles, la collection est classée monument historique en 1927 et devient Musée des plans-reliefs en 1943.

Mauvais état

En 1985, son malheureux déménagement à Lille aura permis un constat inquiétant: les maquettes sont en mauvais état, les constructions en bois se décollent, les arbres de soie se courbent, les couleurs disparaissent sous la poussière. En 1987, une convention avec le ministère de la Culture permet le retour de la majorité des ma-

quettes à Paris, soit une centaine. Seule, seize restent à Lille, sept du nord de la France, huit de la Belgique et celle de Maastricht, des Pays-Bas.

Après des études commencées en 1988, les travaux de rénovation devraient s'achever vers 2003, au rythme d'une galerie tous les deux ans, sur les quatre ailes du quatrième étage de la cour d'Honneur.

La première tranche s'étend sur l'aile Est et comprend la galerie Arçon et la salle Dantzig (salle d'exposition temporaire) soit 1700 m² sur les 4370 m² de la surface totale. Elle regroupe vingt-sept maquettes des places du littoral de la Manche et de l'Atlantique, des passages des Pyrénées ainsi que des côtes de la Méditerranée. Trop grandes, celles de Brest (130 m²) et de Cherbourg (150m²) n'y figurent pas: elles seront exposées à tour de rôle dans la salle d'exposition temporaire.

La réalisation a été confiée à MM. Wladimir Mitrofanoff, architecte, et Christian Germanaz, muséographe. Par Christian Carlet, les plans ont été nettoyés au laser qui désincruste la poussière, mais respecte les matières: chaque plan est

constitué par un plancher de bois, sur lequel une feuille de carton clouée est enduite d'un mélange de sable et de colle de poisson pour constituer le relief. Les couleurs du sol indiquent les cultures et la végétation selon les teintes des poudres de soie naturelle hachée qui en forment le revêtement. Les maisons en bois sont habillées de papiers peints figurant briques, pierres, tuiles, portes et fenêtres.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les plans-reliefs constituaient un outil stratégique permettant au roi et à ses conseillers d'étudier la défense des places depuis Paris: secrets d'Etat, ils étaient gardés jour et nuit par une compagnie d'invalides et ne pouvaient être visités qu'avec l'autorisation du roi.

Un caractère pédagogique

Aujourd'hui, l'art et la magie ont remplacé le secret. Les maquettes sont entourées et protégées par des vitrines astucieusement suspendues, à l'intérieur desquelles une climatisation par soufflage d'air maintient les conditions d'hygrométrie et de températures néces-

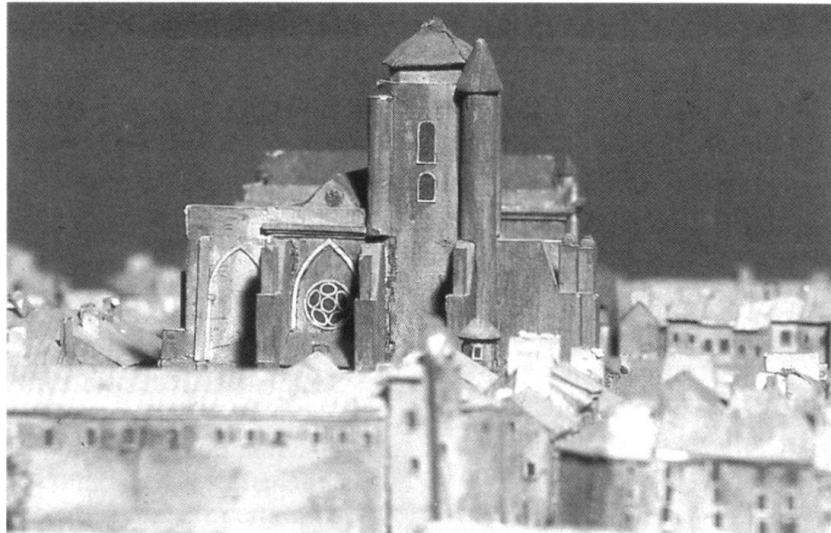
¹Rédacteur en chef du Bulletin des amis du Musée de l'Armée. Ce texte a d'abord paru dans ce bulletin. Merci au colonel Bonnefoy d'en avoir autorisé la reprise.

saires à une bonne conservation. Dans un décor sobre et sombre, une lumière discrète éclaire les bastions des citadelles des derniers rayons du soleil couchant, à moins que ce ne soit l'aube qui apparaisse sur les cités figées par le temps. Un dispositif d'information permet d'apprécier le caractère pédagogique de la collection, très intéressant pour l'étude de l'urbanisation d'une ville et de son environnement à une époque donnée. Cette étude est facilité par la présence, à côté de chaque plan, de photos aériennes obliques qui montrent la ville actuelle.

Mais ces plans-reliefs réalisés à l'échelle d'un pied (environ 33 cm) pour toise (1,949 m) soit 1/600^e, donnent d'abord une leçon d'histoire militaire, permettant d'imaginer les combats de l'époque où ils ont été réalisés: pour ouvrir une brèche dans les murailles, les assaillants devaient être très nombreux, sous le feu des défenseurs. Le gain de temps offert aux assiégés laissait aux renforts la possibilité d'arriver pour prendre les assiégeants à revers. C'est ce que montrent les maquettes des modèles théoriques de fortification et de leur attaque, qui complètent la collection.

La visite se fait tout simplement par ordre géographique, le visiteur pouvant tourner autour de chaque plan-relief pour mieux en apprécier la finesse et la beauté.

La Manche est représentée par le fort Chavagnac, le Mont-Saint-Michel et le fort de la Conchée. Le fort Chavagnac n'a été construit que dans la se-



Bayonne. Détail du plan-relief : La cathédrale Notre-Dame dans son état de 1822, date de l'établissement du plan. (Photo: Carlet)

conde moitié du XIX^e siècle pour renforcer le dispositif défensif du port de Cherbourg. Celui de la Conchée est plus vieux de deux siècles: cette forteresse édifiée sur un îlot rocheux défendait l'accès au port de Saint-Malo contre l'Angleterre et la Hollande. Le Mont-Saint-Michel tient une place à part: sa maquette n'est pas le fruit des travaux des ingénieurs du roi. Elle a été réalisée par un moine de l'abbaye à l'aide de cartes à jouer et offerte à Louis XIV en 1701. Plusieurs fois restaurée depuis, elle porte des panneaux pivotants laissant voir l'intérieur de plusieurs bâtiments et de la nef de l'église.

La fortification du littoral atlantique est due à Colbert en vue d'assurer la protection des ports militaires et de commerce.

Les travaux de Vauban

Le plan-relief de la citadelle de Belle-Île et de la ville de Pa-

lais représente le site après les travaux faits par Vauban entre 1680 et 1705. Les plans portant sur les îles d'Aunis (îles de Ré, d'Oléron et d'Aix) montrent le réseau défensif destiné à couvrir le port militaire de Rochefort. En continuant vers le Sud, c'est l'occasion d'admirer les défenses de Bordeaux: la barrière de la Gironde avec Blaye, le fort Paté au milieu du fleuve, le fort Médoc, et surtout le ravissant Château-Trompette, véritable palais, symbole du pouvoir royal triomphant, malheureusement détruit lors de l'aménagement de la place des Quinconces à Bordeaux. Enfin, nous arrivons à Bayonne dont la défense du port sera renforcée sans cesse jusqu'au XIX^e siècle.

La guerre franco-espagnole, qui se poursuit après les traités de Westphalie jusqu'en 1659, a montré la vulnérabilité de la frontière pyrénéenne: Vauban organise la protection de la Catalogne. Les plans-reliefs pré-

sentent la défense de la vallée du Têt à Villefranche-de-Conflent et celle du Tech avec Fort-la-Garde et Fort-les-Bains, qui s'épaulent mutuellement, mais la plus belle maquette est sans doute celle de Perpignan, construite en 1686: elle reproduit la capitale du Roussillon du XVII^e siècle, avec le palais des rois de Majorque, laissant voir comment Vauban a réutilisé au mieux les fortifications héritées de Charles Quint et de Philippe II¹.

La Méditerranée a toujours été une zone commerciale très importante, donc menacée en permanence: de François I^r à Louis XV, les défenses des cô-

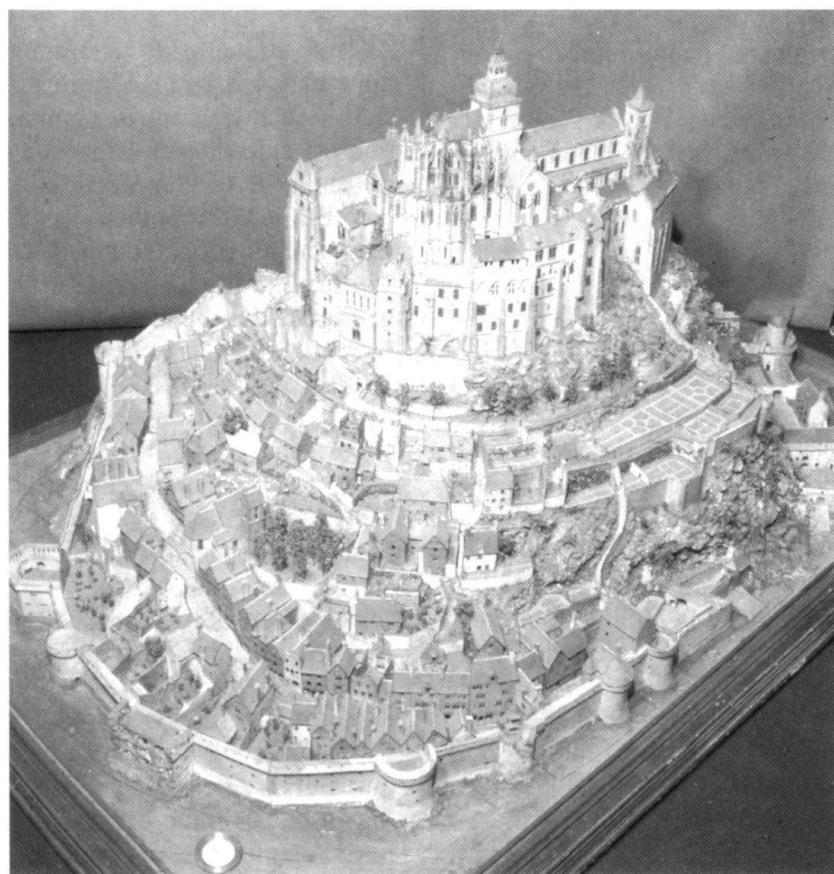
tes provençales ont été sans cesse renforcées: les plans-reliefs montrent le château d'If, construit sous François I^r et le fort Saint-Nicolas, du XVII^e siècle, pour protéger Marseille, les forts Lamalque, des Pomets, d'Artigues, autour de Toulon et de ses rues étroites qui convergent vers le port. Celui-ci devait être garni de bateaux, mais réalisé entre 1794 et 1800, leurs maquettes ne sont pas arrivées à destination: elles ont été offertes à Bonaparte.

Sont encore présenté Antibes, avec le Fort-Carré de Henri III et les remparts de Vauban enfermant la veille vil-



Montage d'un piétement de plan-relief. (Photo Carlet)

le, les fortifications étrangères récupérées lors des gains territoriaux: Saint-Tropez après 1672, Calvi après 1768, mais aussi des sites stratégiques comme les îles de Lérins.



Plan-relief du Mont-Saint-Michel. (Photo Carlet)

Prochaines étapes

Les autres zones géographiques seront l'objet des trois étapes suivantes, la prochaine étape devant concerter l'aile Sud (galerie Asfeld) de 758 m².

Après avoir apprécié la réussite de la présentation des plans-reliefs de cette première tranche, le visiteur peut estimer quelle sera la qualité du nouveau musée quand il aura atteint son développement définitif: cette collection sans égal dans le monde représentera alors un centre d'étude et de documentation unique, tant sur le plan de l'architecture militaire que de l'urbanisme. Espérons seulement qu'elle sera complète!

F. B.

¹ Voir Revue des amis du Musée de l'Armée N° 111-1996/1, pages 32 à 37: *Perpignan, une place forte espagnole au XVI^e siècle, par Reynal Parisel.*